

LA CRISE PROTESTANTE
ET LES DOCTEURS DE LA CONTRE-RÉFORME
Saint Pierre Canisius, saint Jean d'Avila et saint Laurent de Brindisi
Frère Clément-Marie DOMINI

INTRODUCTION

C'est la veille de la Toussaint. De nombreux pèlerins s'apprêtent à venir vénérer les reliques qui sont exposées chaque année pour la Toussaint dans la petite chapelle du château de Wittenberg, et obtenir ainsi les indulgences accordées à cette occasion. Or en cette veille de Toussaint, le 31 octobre 1517, un moine du couvent des Augustins d'Erfurt, Martin Luther, a placardé sur la porte 95 thèses, qui s'attaquent notamment à la doctrine des indulgences. Ces thèses placardées sur la porte de la chapelle vont bientôt être imprimées et se répandre dans toute l'Allemagne, provoquant, pour ou contre, de vives réactions. C'est l'acte qui marque de début de la révolte de Luther, révolte qui conduira à sa séparation d'avec l'Église. Dans les mois qui suivent, Luther développe une doctrine qui s'écarte en plusieurs points de la foi catholique. En juillet 1519, il fait une nouvelle déclaration pour nier l'infailibilité des conciles. Après des tentatives de discussions entre Rome et le moine allemand, le pape Léon X ordonne à Luther de se rétracter, par la bulle pontificale *Exsurge Domine*. Mais Luther brûle en public la bulle du pape, en y joignant le code de droit canonique, et rompt ainsi officiellement avec l'Église catholique. Il est excommunié le 3 janvier 1521.

Ces événements étaient le prélude à une déchirure terrible pour l'Église, dont celle-ci souffre encore aujourd'hui¹. L'objectif de notre exposé est de montrer comment trois Docteurs de l'Église ont répondu à la situation d'alors. Comment dans ce contexte ils ont œuvré, par la raison et par la foi, à une véritable

¹Pour approfondir ces événements et leurs conséquences, nous renvoyons aux actes de notre forum de 2017 : FMND, *La crise protestante et le dialogue œcuménique*, Actes du forum (Sens, 18-19 février 2017), [en ligne : <https://fmnd.org/formation/La-crise-protestante-et-le-dialogue-ecumenique>].

réforme de l'Église, en mettant à son service leurs éminentes facultés intellectuelles alliées à une sainteté de vie admirable.

I. SAINT PIERRE CANISIUS

Pierre Canisius naît aux Pays-Bas le 8 mai 1521, quelques mois après l'excommunication de Luther. Le jour de son 22^e anniversaire, il entre chez les Jésuites, où il suit les cours de saint Pierre Favre, l'un des premiers compagnons de saint Ignace. Ordonné prêtre en 1546 (l'année de la mort de Luther), il devient, l'année suivante, théologien de l'évêque d'Augsbourg, ce qui lui permet de participer au concile de Trente (1545-1563). À la demande de saint Ignace, il poursuit ses études à partir de 1548 et obtient son doctorat de théologie ; il est alors envoyé en Allemagne, où la foi catholique semble s'éteindre sous l'influence de la Réforme protestante. Benoît XVI note :

Le devoir de Pierre Canisius, chargé de revitaliser, de renouveler la foi catholique dans les pays germaniques, était presque impossible. Il n'était possible que par la force de la prière. Il n'était possible qu'à partir du centre, c'est-à-dire d'une profonde amitié personnelle avec Jésus-Christ ; une amitié avec le Christ dans son Corps, l'Église, qui doit être nourrie dans l'Eucharistie, sa présence réelle².

Pierre Canisius était un grand érudit. « Il fut l'éditeur des œuvres complètes de saint Cyrille d'Alexandrie et de saint Léon le Grand, des lettres de saint Jérôme et des oraisons de saint Nicolas de Flue³. » Mais son œuvre principale fut la rédaction de catéchismes. Au beau milieu du concile de Trente, il rédigea, avec l'encouragement de saint Ignace de Loyola, trois manuels en 1555, 1556 et 1557. Le premier de ces trois ouvrages, la *Somme de la doctrine chrétienne*, est adressé aux étudiants ; composé de deux cent vingt-deux questions, cette somme est divisée en cinq parties : la foi (à partir du Symbole des Apôtres), l'espérance (en commentant le Pater et l'Ave Maria), la charité (Décalogue et commandements de l'Église), les sacrements, et enfin la justice chrétienne (avec les vertus, les dons du Saint-Esprit, les Béatitudes et les conseils évangéliques). Ces grandes articulations demeureront dans ses deux autres ouvrages. Cette *Somme* comprend deux mille références à l'Écriture et mille deux cents aux Pères de l'Église ! L'année suivante (1556), Pierre Canisius publie le *Catechismus minimus* (« tout petit catéchisme »). Lui aussi en latin, il est une version très simplifiée de la *Somme*, adressée aux enfants. Ses cinquante-neuf questions sont ordonnées selon le même plan que la *Somme* ; lui sont ajoutées les prières élémentaires. Le retentissement de ce catéchisme sera bien moindre que celui

² BENOÎT XVI, « Audience générale : saint Pierre Canisius », 09-02-2011.

³ *Ibid.*

des deux autres, et sa diffusion demeurera relativement limitée. Enfin, l'année suivante (1557), il publie un troisième ouvrage, le *Catechismus minor* (« catéchisme plus court »). Cette version intermédiaire entre la *Somme* et le *Catechismus minimus* est « incontestablement son chef-d'œuvre par la pédagogie et la précision de ses cent vingt-quatre questions, qui suivent toujours pas à pas son plan d'origine⁴. » Assez rapidement traduit en français (1564), il aura une diffusion extraordinaire.

Dans ces œuvres de Pierre Canisius, si la doctrine est bien présente dans ses enjeux théologiques du moment, on ne trouve pas l'esprit de controverse qui marque la plupart des manuels alors publiés. Le ton est serein et peu polémique, se contentant d'une présentation objective de la foi catholique. D'autre part, son adaptation au niveau de chacun par cette triple présentation de la foi a donné à l'œuvre de Pierre Canisius un grand succès et une grande influence, au point qu'en Allemagne, on dira : « Sais-tu ton Canisius ? » pour dire : « Sais-tu ton catéchisme ? ». Un siècle et demi plus tard, on pourra en compter quatre cents éditions⁵. C'est essentiellement pour son œuvre catéchétique que Pierre Canisius sera déclaré Docteur de l'Église en 1925. Il est d'ailleurs mentionné dans le *Catéchisme de l'Église catholique* parmi les théologiens qui ont été de grands catéchistes⁶.

À l'heure où la catéchèse est parfois assez insuffisante, et dans des temps de confusion où beaucoup de jeunes notamment aspirent à un enseignement solide et étayé, saint Pierre Canisius peut nous aider à vivre ce que disait saint Jean-Paul II dans son encyclique *Fides et ratio* : « La foi, privée de la raison, a mis l'accent sur le sentiment et l'expérience, en courant le risque de ne plus être une proposition universelle. Il est illusoire de penser que la foi, face à une raison faible, puisse avoir une force plus grande ; au contraire, elle tombe dans le grand danger d'être réduite à un mythe ou à une superstition⁷. »

⁴G. BEDOUELLE, « L'influence des catéchismes de Canisius en France », in P. COLIN, É. GERMAIN, J. JONCHERAY et M. VÉNARD (dir.), *Aux origines du catéchisme en France*, Desclée-Mame, 1995, p. 70.

⁵Cf. X. LE BACHELET, *Dictionnaire de théologie catholique*, col. 1526.

⁶Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n°9 : « Le ministère de la catéchèse puise des énergies toujours nouvelles dans les Conciles. Le concile de Trente constitue à cet égard un exemple à souligner : il a donné à la catéchèse une priorité dans ses constitutions et ses décrets ; il est à l'origine du Catéchisme Romain qui porte aussi son nom et qui constitue une œuvre de premier ordre comme abrégé de la doctrine chrétienne ; il a suscité dans l'Église une organisation remarquable de la catéchèse ; il a entraîné, grâce à de saints évêques et théologiens tels S. Pierre Canisius, S. Charles Borromée, S. Toribio de Mogrovejo, S. Robert Bellarmin, la publication de nombreux catéchismes. »

⁷*Fides et ratio*, n°48.

II. SAINT JEAN D'AVILA

Avila n'est pas tout à fait le carrefour de saints que fut Turin au XIX^e siècle, mais la cité espagnole compte tout de même, en ce XVI^e siècle, de belles figures de sainteté, avec saint Jean de la Croix et sainte Thérèse la grande. Moins connue est celle de saint Jean d'Avila, qui a pourtant rencontré tant de saints de son temps, et exercé sur eux une belle influence. Il est né en 1499 dans une famille noble de Castille, près de Tolède, de parents qui étaient des juifs convertis. Très brillant, il commença des études de droit à Salamanque, mais il passa rapidement à l'université d'Alcala où il fut diplômé en théologie et philosophie. Il perdit ses parents au cours de ses études, et, ordonné prêtre en 1525, il célébra sa première messe dans l'église où étaient enterrés ses parents et il distribua toute sa part d'héritage aux pauvres. En 1527 il projeta de partir pour le Mexique comme missionnaire, mais devant son zèle et ses talents, l'évêque de Séville le chargea d'organiser des missions populaires dans toute l'Andalousie pour raviver la foi dans ses terres, en lui disant : « Vos Indes sont ici, à Séville ! »

L'influence de sa prédication fut immense. Il fut l'ami de saint Ignace de Loyola, avec lequel il eut une correspondance régulière, et favorisa le développement et la diffusion des jésuites en Espagne ; il a soutenu sainte Thérèse d'Avila dans son œuvre de réforme de l'ordre des carmélites ; il est à l'origine de la conversion de saint Jean de Dieu qu'il encouragea dans la fondation de l'Ordre hospitalier de saint Jean de Dieu ; c'est une de ses homélies, prononcée pour les funérailles de l'épouse de Charles Quint, l'impératrice-reine Isabelle, en 1539, qui a provoqué la conversion de saint François Borgia qui abandonna alors la charge de vice-roi de Catalogne pour devenir membre de la Compagnie de Jésus. Jean d'Avila jouera un rôle important au concile de Trente, quoique sans y être présent : il enverra des mémoires aux Pères du concile, et sera consulté par de nombreux évêques au sujet des décisions à prendre au concile. Il aura ensuite une influence décisive pour la mise en œuvre des séminaires en Espagne. Il fut l'un des maîtres spirituels de son temps.

Accusé de rigorisme, et malgré l'extrême clairvoyance de sa théologie, il fut faussement accusé d'hérésie auprès de l'Inquisition. Il passa un peu plus d'un an en prison, où il continua à écrire. Lorsque son innocence fut reconnue, il remercia les juges d'avoir voulu le perdre et de lui avoir ainsi fait partager un temps la vie du Divin crucifié. Il confiera : « J'ai appris bien plus durant ma captivité que pendant toutes mes années d'études. » Il mourut le 10 mai 1569 à l'âge de 70 ans. Canonisé par Paul VI en 1970, il fut déclaré Docteur de l'Église le 7 octobre 2012 par Benoît XVI.

Saint Jean d'Avila a vécu toute la période de la Réforme protestante. Lui aussi a beaucoup contribué à exposer avec clarté la doctrine catholique, et à la rendre accessible à tous. Benoît XVI disait :

La déclaration de Docteur de l'Église d'un saint présuppose la reconnaissance d'un charisme de sagesse conféré par le Saint-Esprit pour le bien de l'Église, et démontrée par l'influence positive d'un enseignement sur les fidèles, ce qui est le cas dans la personne et l'œuvre du saint Maître d'Avila. De grands saints et des pécheurs mémorables, des riches et des pauvres, des savants et des ignorants, ont trouvé chez lui des lumières et une meilleure compréhension du message chrétien⁸.

Il rédigea, en 1554 (un an avant saint Pierre Canisius), un *Catéchisme* ou *Doctrine chrétienne*. Il s'agissait d'une synthèse pédagogique, pour les enfants et les adultes, des contenus de la foi. En 1561, dans un mémoire adressé au concile de Trente, Jean d'Avila écrivait ces mots qui n'ont, hélas, pas perdu grand-chose de leur actualité :

Une des causes, et non mineures, pour laquelle beaucoup de chrétiens ont perdu la foi, c'est la faiblesse de l'enseignement qu'ils ont reçu : ils ont été si peu instruits de la foi, si peu affermis en elle, si peu captivés par ses mystères, que la première erreur venue a pu les persuader facilement, comme des gens sans attaches solides avec la vérité⁹.

Que son exemple nous pousse à enseigner la beauté de la foi, et à en vivre, pour avoir et pour transmettre de solides attaches avec la vérité qui est Jésus lui-même.

Jean d'Avila écrivait également dans son ouvrage de spiritualité *Audi filia* ces conseils que l'on peut appliquer encore aujourd'hui :

Fermez donc l'oreille à tout ce que l'on vous pourrait dire de contraire à la doctrine de l'Église, et demeurez ferme dans la créance qu'elle professe depuis tant de siècles et dans laquelle un si grand nombre de personnes ont trouvé le salut. Car quelle folie peut être plus grande que de quitter un chemin par lequel tant de personnes si sages et si saintes ont marché et sont arrivées au ciel, pour en prendre un qui n'a pour guides que des novateurs présomptueux et superbes qui, n'ayant nulle autorité et ne suivant que leur propre sens, veulent qu'on les croie sur leur parole, et de les préférer à cette grande multitude de saints signalés par leur sagesse toute divine, par la

⁸BENOÎT XVI, *Lettre apostolique pour la proclamation de saint Jean d'Avila comme Docteur de l'Église*, 07-10-2011, n°7.

⁹JEAN D'AVILA, *Second mémoire au concile de Trente* (1561), in *Obras completas del Santo Maestro Juan de Avila*, t. 6, Madrid, La Editorial Catolica, 1971, p. 146.

pureté de leur vie et par un si grand nombre de miracles ? Luther a été en ces derniers temps le principal de ces faux docteurs¹⁰...

III. SAINT LAURENT DE BRINDISI

Après l'Allemagne et l'Espagne, l'Italie a eu aussi son Docteur après le concile de Trente pour mettre en œuvre la Contre-réforme – ou réforme catholique : saint Laurent de Brindisi.

C'est au milieu du XVI^e siècle que naît Jules-César (car c'est son nom de baptême !), en 1559 à Brindisi, ville au bord de la mer, située dans le talon de la botte italienne. Le concile de Trente était sur le point de s'achever lorsqu'il naquit. Quelques années plus tard, après la mort de son père, il s'installe avec sa mère à Venise, où il a un oncle prêtre. Là, il rencontre les capucins, et entre dans leur ordre, où il prend le nom de Laurent. Benoît XVI écrit : « Dès l'époque de ses études ecclésiastiques, il révéla les éminentes qualités intellectuelles dont il était doté¹¹. » Il est donc envoyé à Padoue pour y étudier. Il y apprend notamment les langues avec une grande facilité, et parle couramment l'italien, l'allemand et le français, mais aussi le latin, le grec, l'hébreu et le syriaque. Cette connaissance des langues anciennes lui permet de discuter avec les protestants et les juifs sur les textes de la Parole de Dieu, qu'il connaît presque par cœur, doué qu'il est d'une mémoire prodigieuse. Benoît XVI dit de lui :

Prédicateur efficace, il connaissait de façon si profonde non seulement la Bible, mais également la littérature rabbinique, que les rabbins eux-mêmes en étaient stupéfaits et admiratifs, manifestant à son égard estime et respect. Théologien expert de l'Écriture Sainte et des Pères de l'Église, il était en mesure d'illustrer de façon exemplaire la doctrine catholique également aux chrétiens qui, surtout en Allemagne, avaient adhéré à la Réforme. À travers une présentation claire et douce, il montrait le fondement biblique et patristique de tous les articles de la foi mis en discussion par Martin Luther¹².

Il occupa dans son ordre de nombreuses charges : ministre provincial à plusieurs reprises, puis ministre général. Les papes l'employèrent à plusieurs reprises pour des missions diplomatiques auprès de souverains européens. À ce titre, son action pour la paix occupa une partie de sa vie. En 1601-1602 le pape Clément VIII l'envoya auprès de Rodolphe II (empereur du Saint Empire romain

¹⁰Jean d'Avila, *Audi filia*, cité in D. HOIZEY, « Jean d'Avila, des geôles de l'Inquisition à la "chaire" de Docteur de l'Église », *Flodoard*, (64) 2015, p. 4 [en ligne : https://www.bibliotheque-diocesaine-reims.fr/IMG/pdf/FLODOARD_64.pdf].

¹¹Benoît XVI, « Audience générale : saint Laurent de Brindisi », 23-03-2011.

¹²*Ibid.*

germanique) qui commandait alors les forces catholiques contre les Turcs. Le pape disait de lui : « Ce capucin, animateur spirituel, vaut une armée entière. » Il mourra d'ailleurs au cours d'une mission auprès du roi du Portugal, à Lisbonne, en 1619.

Mais saint Laurent n'est pas seulement un homme de raison, de science, ou de diplomatie. Il est avant tout un homme de foi. Benoît XVI rend encore ce témoignage à son sujet :

Parmi tant de travaux, Laurent cultiva une vie spirituelle d'une ferveur exceptionnelle, consacrant beaucoup de temps à la prière et, de manière particulière, à la célébration de la Messe, qu'il prolongeait souvent pendant des heures, absorbé et ému par le mémorial de la Passion, de la Mort et de la Résurrection du Seigneur¹³.

Les Docteurs de l'Église sont des hommes qui ont été éminents par leur science et par leur vie spirituelle. Leur raison a soutenu leur foi, et leur foi a éclairé leur raison. C'est cette "alchimie" qui leur a permis de voir plus loin que beaucoup à leur époque, et de contribuer à dépasser les temps de crise qu'ils sont traversés, avec une lucidité et une influence bien plus bénéfiques et durables que celles des autres hommes de leur temps.

CONCLUSION

La révolte de Luther et l'expansion du protestantisme ont été rendues possibles par l'état assez désastreux où se trouvait l'Église. Luther a voulu être un réformateur – et il est parfois appelé ainsi. Cependant, comment réforme-t-on l'Église ? Lors des Journées Mondiales de la Jeunesse à Cologne (donc en Allemagne !) en 2005, Benoît XVI disait aux jeunes :

Dans les vicissitudes de l'histoire, ce sont les saints qui ont été les véritables réformateurs qui, bien souvent, ont fait sortir l'histoire des vallées obscures dans lesquelles elle court toujours le risque de s'enfoncer à nouveau. [...] Les saints, avons-nous dit, sont les vrais réformateurs. Je voudrais maintenant l'exprimer de manière plus radicale encore : c'est seulement des saints, c'est seulement de Dieu que vient la véritable révolution, le changement décisif du monde¹⁴.

Luther – sa vie le montre – ne fut pas un saint. Si certaines des questions qu'il a posées – avec parfois plus d'insolence que d'amour filial – étaient pour partie justes, il n'a pas, comme d'autres le feront plus tard, apporté la réponse essentielle : l'exemple de la sainteté, qui seule rend possible une véritable ré-

¹³ *Ibid.*

¹⁴ BENOÎT XVI, « Homélie de la veillée avec les jeunes », Cologne, 20-08-2005.

forme. Dans le siècle qui suivra, après le concile de Trente, l'Église aura la joie de voir fleurir une moisson de saints, qui lui apporteront la vraie réforme dont elle avait en effet besoin – et parmi eux nos trois Docteurs : saint Ignace de Loyola (1556), saint Jean d'Avila (1569), sainte Thérèse d'Avila (1582), saint Charles Borromée (1584), saint Jean de la Croix (1591), saint Philippe Néri (1595), saint Pierre Canisius (1597), saint Laurent de Brindisi (1619), saint Robert Bellarmin (1621), saint François de Sales (1622), et tant d'autres... Cette vague extraordinaire de sainteté renouvellera profondément l'Église.

Nous vivons également un temps difficile dans l'Église actuellement, et beaucoup sont tentés de réagir par une forme de révolte. Or aujourd'hui, comme à l'époque de nos trois saints Docteurs, c'est par la sainteté qu'il faut réagir, en demeurant dans l'Église et en l'aimant, quoi qu'il en coûte. Voici pour conclure quelques extraits d'un texte de Bernanos intitulé *Frère Martin* (il s'agit de Martin Luther), dans lequel il livre des réflexions qui peuvent être très éclairantes pour nous dans le contexte que nous connaissons aujourd'hui :

Je me méfie de mon indignation, de ma révolte, l'indignation n'a jamais racheté personne, mais elle a probablement perdu beaucoup d'âmes, et toutes les bacchanales simoniaques de la Rome du XVI^e siècle n'auraient pas été de grand profit pour le diable si elles n'avaient réussi ce coup unique de jeter Luther dans le désespoir, et avec ce moine indomptable, les deux tiers de la douloureuse chrétienté. Luther et les siens ont désespéré de l'Église, et qui désespère de l'Église, c'est curieux, risque tôt ou tard de désespérer de l'homme. À ce point de vue, le protestantisme m'apparaît comme un compromis avec le désespoir. [...] On ne réforme l'Église qu'en souffrant pour elle, on ne réforme l'Église visible qu'en souffrant pour l'Église invisible. On ne réforme les vices de l'Église qu'en prodiguant l'exemple de ses vertus les plus héroïques. Il est possible que saint François d'Assise n'ait pas été moins révolté que Luther par la débauche et la simonie des prélats. Il est même certain qu'il en a plus cruellement souffert, car sa nature était bien différente de celle du moine de Weimar. Mais il n'a pas défié l'iniquité, il n'a pas tenté de lui faire front, il s'est jeté dans la pauvreté, il s'y est enfoncé le plus avant qu'il a pu, avec les siens, comme dans la source de toute rémission, de toute pureté. Au lieu d'essayer d'arracher à l'Église les biens mal acquis, il l'a comblée de trésors invisibles, et sous la douce main de ce mendiant le tas d'or et de luxure s'est mis à fleurir comme une haie d'avril. [...] L'Église n'a pas besoin de réformateurs, mais de saints¹⁵...

¹⁵G. BERNANOS, *Frère Martin*.